

Reportage

Quand l'eau potable se fait rare à Malinga



Ici les enfants recueillent l'eau à partir d'une tôle ondulée ou d'un bambou de Chine.



Fûts et autres récipients pour recevoir l'eau de pluie.

FN

Malinga/Gabon

Pour se ravitailler, les Malinois sont obligés de recueillir le précieux liquide à partir des sources situées en contrebas des collines surplombant la commune de Malinga. Une situation difficile que les populations endurent depuis des lustres, même si dans un passé lointain, un projet de forage a été initié.

« **L'EAU** c'est la vie », a-t-on coutume de dire. Mais cette réalité ne semble pas être celle de Malinga. Et pour cause, les habitants de cette commune de la province de la Ngounié vivent une situation fort inconfortable qui commence à durer. Car, depuis l'érection de cette localité (distante du Congo/Brazzaville de 4 km) en ville en 1977, Malinga manque toujours d'eau potable. Cette denrée étant essentielle à la santé de tout un chacun, de nombreux Malinois ne savent plus à quel saint se vouer. D'autant que pour s'approvisionner en eau, ils doivent se rendre dans les ruisseaux et autres rivières, notamment en contrebas de la ville. On peut dénombrer au moins cinq sources, dont les

plus connues restent, sans conteste, celles situées derrière l'école privée catholique, au "centre médical" ainsi que sur la voie menant au Collège d'enseignement secondaire local. Il reste que, d'une façon générale, l'accès à ces principaux points d'eau est un exercice laborieux, à cause du relief local difficile marqué par des pentes abruptes. Même les plus téméraires doivent faire preuve de prudence et de vigilance en s'y rendant. D'ailleurs, la plupart du temps, ce sont surtout des jeunes gens valides qui sont commis à cette tâche, en raison de leur aptitude à s'adonner aux exercices de glissades, à la descente comme à la montée des collines.

« Nous sommes habitués à descendre dans ces bas-fonds pour recueillir ce précieux liquide. Cela exige beaucoup de bravoure et d'agilité pour ne pas tomber la tête la première au bas de la colline. Mais pour plus d'efficacité, il vaut mieux transporter l'eau dans les bidons de 5 à 20 litres. Car, avec les seaux, l'eau peut facilement se renverser », explique un collègue rencontré sur place. Malheureusement, il faut bien passer par cette espèce de gymnas-



Les bidons sont conseillés, pour sortir l'eau des endroits d'accès difficile.

tique, pour avoir de l'eau du bain, ou pour faire la cuisine et même la lessive.

SITUATION PRECAIRE • En fait, Malinga a cette particularité d'être une bourgade ayant une surface plane formée par un plateau situé en altitude, et qui favorise l'infiltration des eaux souterraines. D'où la résurgence de celles-ci à des points précis de la ville. Des sources d'un genre peu orthodoxe qui font le bonheur de la population, d'où la ruée observée aux premières heures de la journée. Mais, pendant la saison sèche, la situation devient plus précaire. La plupart de ces points d'eau tarissant, il faut du temps pour espérer avoir un liquide à peu près acceptable. D'ailleurs, certains n'hésitent pas à laisser les

réceptifs en attente et revenir les récupérer beaucoup plus tard. A côté de cela, l'on comprend qu'en période pluvieuse, les riverains sont presque soulagés d'avoir l'eau, à partir des gouttières de leurs habitations, par exemple. Entre-temps, le seul cours d'eau, Biranda, situé à la sortie de la cité, sur la route de Mbigou, se trouve à environ un kilomètre de la commune. Il faut donc du temps et toute une logistique pour aller y recueillir de l'eau avec des récipients. « Ce sont souvent les rares autorités locales ayant un véhicule qui se livrent à cette transaction qui soulage, un tant soit peu, certains fonctionnaires. Mais tout compte fait, il faudra multiplier l'opération plusieurs fois pour avoir une bonne provision », déclare un habitant du

coin. Pourtant rapporte-t-on, un projet de forage et d'adduction d'eau avait été annoncé pour la commune de Malinga. Mais, plus de deux décennies après, on ne voit rien venir. Seules quelques traces, du reste difficilement visibles sous une abondante végétation, viennent rappeler qu'il y a eu un début d'exécution des travaux des pompes publiques ici. « C'est vraiment désolant de voir une commune de plein exercice être privée d'eau, lorsqu'on sait que l'eau est vitale. Comment comprendre qu'un tel investissement n'ait pas pu arriver à son terme(...) », déplore un notable. Pour l'heure, la situation reste inchangée. Les Ma-

linois, exaspérés, ne savent plus où mettre la tête face à cette pénurie d'eau potable qui s'éternise. D'où leur appel en direction des pouvoirs publics, afin que l'accès à l'eau potable ne soit plus une vue de l'esprit, mais une réalité dans cette partie du pays. En effet, « comment comprendre qu'une cité comme la nôtre soit aux antipodes de la modernité. Nous sommes exclus d'accès à l'eau potable et courante, dans un pays où ce précieux liquide existe à foison. Doit-on toujours continuer à s'alimenter avec une eau impropre à la consommation, avec tous les risques de maladies, diarrhées et autres ? », s'interrogent de nombreux Malinois.



L'installation inachevée d'une fontaine.



La source située derrière le centre médical de Malinga.

Mariage



Maman Anastasie.

Femme aimante, vivante, attentionnée, de foi et combattante de Christ JESUS. Tu es la sagesse, le dévouement et l'amour incarnés. En ce jour anniversaire, Maman, nous, tes enfants : **Arlette, Marc Elie, Ulrich, Maurelyn, Yvan, Fred et Grâce** t'exprimons notre indéfectible attachement et notre reconnaissance pour cette vie bien remplie que tu nous as offert. Que Dieu t'accorde ses grâces et te bénisse en ce jour spécial.